ments de notre vie, si en un mot ils nous revèlent l'avenir.

Un franc éclat de rire fut la réponse de l'officier.

Howard lui tourna le dos, craignant de l'avoir blessé, Crawford le rejoignit aussitôt et le conjura de s'expliquer, car, disait-il, je ne puis concevoir que vous attachiez quelque importance aux visions du sommeil.

— Puisque c'est ainsi, je vais vous raconter ce qui m'est arrivé, reprit le capitaine. Cette nuit, j'ai vu ma fiancée en rêve.

— Eh bien ?

— Je l'ai vue comme je vous vois. La vision m'est apparue au milieu d'une nuit comme celle-ci, claire et calme, mais dans un lieu que je n'ai jamais vu auparavant. J'imagine que ce n'était point en Europe, mais dans un pays nouveau, comme le Canada où nous allons par exemple. C'était au bord d'un grand fleuve, sous l'ombrage d'un orme magnifique, au pied d'une falaise qui surplombe sur la rive du fleuve. Un homme était étendu, silencieux et immobile au pied de l'orme, et l'on comprenait qu'il était mort. Je le regardai, il avait un trou de balle dans le front. Je voulus le voir de plus près... et je me reconnus sous la figure de ce cadavre. Alors ma vision s'embrouilla. Peu après, je vis apparaître le cimetière de Waterton, dans lequel entraient une procession de funérailles. Je reconnus nombre de mes amis dans cette foule, mais mon attention s'attachait principalement sur une femme vêtue de deuil et la figure couverte d'un long voile de crêpe. J'étais certain de la connaître, mais sans pouvoir la nommer, à cause de son voile qui masquait ses traits. Elle paraissait accablée de chagrin. La cérémonie se termina. J'entendis le bruit sourd de la terre qui tombait sur le cercueil. Jugez de ma stupeur lorsqu'en portant mes yeux sur le couvercle j'y lus ces mots gravés sur une plaque d'argent : « Charles-Edouard Howard, mort le 15 décembre 1814. » !

Quand les gens se furent dispersés, la femme vêtue de noir resta seule sur la tombe et découvrit sa figure : c'était celle d'Annie Lee ! Elle ne pleurait pas mais toute son attitude respirait la douleur la plus vive. Je voulus lui parler, la consoler, mes efforts ne réussirent qu'à m'éveiller. Depuis, je n'ai fait que penser à cela, et pour peu que je ferme les yeux, ces scènes navrantes s'offrent à mon esprit.

— C'est assez étrange, dit Crawford. Cependant vous devez savoir qu'on ne doit point attacher d'importance à ces caprices de l'imagination qui produisent les songes. Soyez donc plus courageux et ne vous frappez point l'esprit de cet événement bizarre.

— Vous avez probablement raison, mon ami, mais tout de même cette date fatidique du 15 décembre 1814 me fatigue. Je voudrais l'avoir vu passer. L'impression que ces chiffres m'ont causée en les voyant sur *mon* cercueil ne saurait disparaître entièrement. Que va-t-il donc m'arriver ?...

IV.

Plus tard nous retrouvons les deux amis ensemble. Ils sont de service à bord d'un bâtiment qui fait le guet le long du rivage de la Pointe-Lévis. La nuit est noire, l'air chargé de nuages qui annoncent

le mauvais temps ; la sentinelle est invisible au milieu de l'obscurité qui l'enveloppe.

Howard et Crawford causent dans la cabine.

Voici trois ans bientôt que nous sommes en Canada, nous ne tarderons pas à être rappelés, j'espère. Tout compte fait, nous n'avons pas lieu de nous plaindre. Les aventures et les périls ne nous ont pas manqués, mais Dieu merci, nous nous en sommes tirés à ravir. Yankees, Sauvages, maladies, navigation difficile, nous avons passé à travers cela sans une égratignure, vous et moi.

— Oui, répondit Howard d'un air mélancolique, mais gare à moi ! c'est aujourd'hui le 15 décembre 1814...

— La journée est assez avancée pour que nous la regardions comme passée. Du reste, dès demain, nous rentrerons à Québec pour n'en plus sortir que pour notre retour en Angleterre.

— Pauvre Annie ! que j'ai hâte de lui prouver combien ses craintes étaient mal fondées, et que j'éprouverai de joie à lui raconter le rêve fantastique dont j'ai été préoccupé depuis si longtemps... mais, ajouta le capitaine Howard en se remettant à réfléchir, je redoute les quelques heures qui s'écouleront d'ici à demain matin.... Crawford, s'il m'arrive malheur, souvenez-vous, je vous prie, que je dois être enterré à Waterton et que vous devez remettre ce bijou à Annie. Vous y joindrez cette lettre que j'ai écrite hier et qui lui raconte tout ce que vous savez au sujet de mon rêve.

— Bah ! dit l'autre, il est onze heures et demie du soir, je puis vous promettre tout ce que vous voudrez, car avant minuit nous aurons à peine le temps de fumer une pipe, et rien n'annonce le moindre danger.

— A votre aise, mon ami, mais s'il est l'heure que vous dites, c'est le moment de relever les sentinelles. Venez-vous ?

— Vous n'y pensez pas, mon cher, je ne puis quitter le bâtiment. Il faut au moins que l'un de nous deux reste ici.

— Je suis le premier officier de service, je pars.

Et Howard détacha lui-même le canot qui flottait à l'arrière du bâtiment, l'attira par sa corde jusqu'à l'échelle, y descendit, prit les rames, et en marinier de profession piqua vers la terre.

Comme il touchait au pied de la plage un coup de feu retentit.

Trompé par la force du courant, le capitaine était allé atterrir juste en face d'un poste de ses soldats, et la sentinelle croyant à une surprise s'était hâtée de faire feu.

Quand Crawford arriva sur le théâtre du sinistre, son ami avait cessé de vivre. Un trou de balle dans le front disait ce qui s'était passé, et pour surcroît de ressemblance avec la description anticipée que le rêve d'Howard lui remettait en mémoire, il s'aperçut que le corps de son ami reposait sous un orme majestueux, l'un des plus beaux du rivage. En même temps la lune se mit à resplendir dans un coin du ciel.

Crawford s'agenouilla, frappé de terreur, près du cadavre et récita une prière.

V.

Le jour où Annie Lee entra dans le cimetière de